

était à Paris, qu'on lui ferait au Père-Lachaise un monument digne de celui qui fut élevé à Casimir Périer. Que dis-je? M. Fallières lui-même, le ministre, l'homme gouvernemental, qu'on faisait intervenir dans cette affaire hideuse, proposait à l'humble épiscier retraité un troc qui eût fait rire les fossoyeurs d'Hamlet.

Si vous nous laissez les os de votre fils, disait le préfet des Alpes-Maritimes, parlant au nom du ministre, nous mettrons votre femme et votre belle-sœur dans le caveau luxueux que nous édifierons à sa mémoire. Et vous, quand vous serez mort, vous aurez droit à une case aus-i.

Et comme le père résistait, s'étonnait d'avoir à supplier tant de monde pour avoir le corps de son fils, on dépêchait, hier, M. Léon Renault pour renvoyer le préfet battu par l'inébranlable volonté du vieillard. Et pour appuyer M. Léon Renault, on faisait intervenir l'Alsace Lorraine!

Les Alsaciens-Lorrains sont là, à Paris, a dit l'ambassadeur des amis qui veulent séquestrer le cadavre. Ils attendent votre acquiescement pour ouvrir une souscription et poser la première pierre du monument, mais pour cela il faut que le corps demeure à Paris.

Enfin, hier soir, c'était M. Grévy lui-même qu'on mettait en avant! Vieillard contre vieillard! La dernière idée est plus malheureuse que les précédentes, car les deux septuagénaires doivent se comprendre, étant pères tous les deux.

Cela n'est-il pas scandaleux, dit le *Figaro*? et faut-il que la passion politique égare les hommes, au point de leur faire oublier que ce père, qui pleure là bas depuis huit grands jours, n'attend plus aujourd'hui en ce monde qu'une consolation suprême: celle d'avoir à lui soul, bien à lui, dans un coin calme du cimetière, le corps du fils dont il n'a même pas vu les derniers moments!

Le recrutement du clergé Canadien. L'œuvre de la colonisation et les mauvaises lectures.—Nous empruntons l'extrait suivant d'une correspondance adressée de Québec au *Journal de Rome*:

..... On a dit que le peuple qui n'a pas d'histoire est un peuple heureux. Nous sommes un peu ce peuple. Ce n'est donc point d'événements importants que je viens vous entretenir, mais de ces mille petits incidents de notre vie publique, qui, insignifiants et indignes de l'attention partout ailleurs, peuvent, venant de si loin et d'une nation à qui vous voulez bien ne pas marchandier votre sympathie, offrir à vos lecteurs quelque intérêt.

Un fait tout d'abord, que vous apprendrez avec satisfaction, et qui vient confirmer ce que je vous disais au début de la fidélité du peuple canadien à ses vieilles croyances, c'est la prodigieuse facilité avec laquelle s'opère le recrutement de notre clergé. Il semble qu'il y ait depuis quelques années, dans toutes les classes, et particulièrement dans la classe bourgeoise, que le scepticisme est plus porté à envahir, un élan tout particulier vers la carrière ecclésiastique. On m'écrivait dernièrement de Montréal que l'ordination qui a eu lieu au grand séminaire de cette ville a été la plus importante qu'on y ait jamais vue. Quarante-huit diocèses ont reçu l'orure sacré du sacerdoce. C'est plus d'un tiers du nombre relevé antérieurement. Mon

correspondant ajoute que Mgr Fabre, le vénérable évêque de cette ville, qui présidait cette imposante cérémonie, avait déjà ordonné, depuis qu'il est évêque, trois cent quatre-vingt quinze prêtres! L'ordination qui vient d'avoir lieu a porté ce chiffre à quatre cent quarante-trois..... Même empressement, même enthousiasme à Québec, à Trois Rivières, William Henry, New Carlisle, Ottawa.

Puisque je vous parle de cette dernière ville, il y a lieu de noter un fait intéressant. Le district d'Ottawa se fait remarquer par un zèle tout particulier dans l'œuvre de la colonisation. Par ses soins deux colonies dont il s'est occupé tout spécialement grandissent et prospèrent. Comme toujours, le conseil général de la Société de colonisation a tenu une séance dans laquelle on a décidé de faire un nouvel appel à la générosité des particuliers pour arriver à réaliser les ressources nécessaires au développement de l'œuvre. Immédiatement une souscription est ouverte, et les premiers noms qui ont frappé mon regard sur la liste des souscripteurs sont ceux de Sa Grandeur Mgr Duhamel, doyen supérieur des Oblats, et d'un digne et vaillant prêtre, l'abbé Labelle, qui ont souscrit chacun pour 25 dollars. Ces libéralités du clergé sont d'autant plus méritoires de sa part qu'il est loin d'être riche. Dans la même séance du conseil général, il a été voté un crédit de 150 dollars pour la construction des chapelles des deux colonies naissantes.

Je viens de vous indiquer en quelques traits les raisons qui me font regarder la situation du Canada au point de vue social et religieux comme très satisfaisante. Il y a bien à ce tableau quelques ombres que mon patriotisme canadien voudrait dissimuler, mais que mon impartialité de correspondant m'oblige à vous signaler. Je fais allusion ici à certains écarts de la presse, qui n'a point suffisamment conscience, à mon avis, de l'influence considérable qu'elle peut exercer dans un sens ou dans un autre sur les mœurs publiques. Il y a là un point noir, minime encore, mais qui peut grossir et qui a déjà éveillé, du reste, la sollicitude des esprits prévoyants, notamment d'un excellent journal, le *Courrier du Canada*, lequel peut avec d'autant plus d'autorité faire la morale à ses confrères, qu'il prêche lui-même d'exemple. Je ne puis mieux faire que de citer ici le très judicieux article que ce journal a consacré naguère à ce sujet délicat:

« Un mal qui a déjà été combattu avec succès dans notre pays par les autorités ecclésiastiques, nous voulons parler de la mauvaise littérature, relève depuis quelque temps la tête sur certains journaux.

« Quelques journalistes ne sont pas assez vigilants dans le choix des lectures offertes à leurs abonnés.

« Le surcroît de travail, la hâte avec laquelle on choisit quelquefois les feuilletons ou autres morceaux littéraires peuvent, jusqu'à un certain point, être la cause de ce relâchement que l'on constate dans quelques journaux.

« Mais ce n'est pas une excuse. Un journaliste vraiment digne de ce nom, doit être assez soucieux des devoirs de son état, pour ne choisir, quand il n'a pas le temps de les lire pour les corriger, que des feuilletons dont le nom d'auteur ou d'éditeur est une garantie suffisante.